

COMPAGNIE VIVA



L'ÉCOLE DES FEMMES

MOLIÈRE - MISE EN SCENE ANTHONY MAGNIER

avec Eva Dumont, Mikael Fasulo et Victorien Robert

Musique Mathias Castagné - Costumes Mélisande de Serres - Lumières Charly Hové

Administration Fanny Laurent - Diffusion Coline Fousnaquer



PRODUCTION

PRODUCTION



L'ÉCOLE DES FEMMES

de Molière

Mise en scène : Anthony Magnier

Avec :

Eva Dumont ou Agathe Boudrières,
Mikael Fasulo,
Victorien Robert ou Matthieu Hornuss

Costumes : Mélisande de Serres / *Musiques* : Mathias Castagné / *Lumières* : Charly Hové
Construction décors : Brock

Production Compagnie Viva

Soutiens : SPEDIDAM, Région Ile-de-France, Centre Culturel Brassens à Avrillé, Ville de Versailles, Centre Culturel Aragon Triolet à Orly, Centre Culturel Yves Montand à Livry Gargan, Tanzmatten à Sélestat, Ville de Buc, Mois Molière et La Ville de Versailles

La Compagnie VIVA est accueillie en résidence par la ville de Versailles depuis septembre 2010.

SOMMAIRE:

1. Molière
2. La Compagnie Viva
3. Le synopsis de la pièce
4. L'oeuvre littéraire
5. Note d'intention de l'oeuvre théâtrale
6. Contact



MOLIÈRE:



Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, baptisé le 15 janvier 1622 et mort le 17 février 1673, est un dramaturge et acteur de théâtre français.

Grand créateur de formes dramatiques et interprète du rôle principal de la plupart de ses pièces, Molière a exploité les diverses ressources du comique.

Considéré comme le fondateur de la Comédie-Française, il est encore aujourd'hui l'auteur le plus joué.

Son succès, il le doit également à son impitoyable critique du pédantisme des faux savants, des mensonges des médecins ignorants, et de la prétention des bourgeois enrichis.

Molière aime la jeunesse qu'il veut libérer des contraintes absurdes. Très loin des rigueurs de la dévotion ou de l'ascétisme, son rôle de moraliste s'arrête là où il l'a défini : « Je ne sais s'il n'est pas mieux de travailler à rectifier et à adoucir les passions des hommes que de vouloir les retrancher entièrement ». D'ailleurs son but premier a été de « faire rire les honnêtes gens ».

Il fait donc sienne cette devise qui apparaît sur les tréteaux italiens dès les années 1620 en France, au sujet de la comédie :

“Castigat ridendo mores”

“En riant, elle châtie les mœurs.”

La réception de la pièce L'école des femmes au XVIIe siècle :

L'École des femmes est une comédie de Molière en cinq actes (comportant respectivement quatre, cinq, cinq, neuf et neuf scènes) et en vers, créée au théâtre du Palais-Royal, le 26 décembre 1662. Elle représente le mélange inédit de l'écriture en vers et du genre comique de la farce, peut de fois mis en relation auparavant. La réception de la pièce est mouvementée et suscite une série de débats connus sous le nom de, “Querelle de L'École des femmes. ».

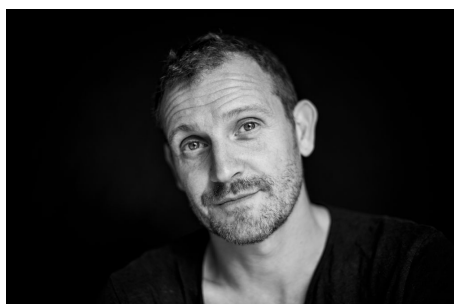
LA COMPAGNIE VIVA:

En 2002, Anthony Magnier crée la compagnie Viva et entreprend d'explorer la modernité des grands textes du répertoire, tout en les partageant avec un large public. A travers une réappropriation de la langue théâtrale, des travaux de traduction et d'adaptation, mais aussi des explorations techniques et plastiques, il réinterroge les procédés de transmission des œuvres classiques, au public contemporain. Au rythme d'une création par an, la compagnie est présente chaque année au Festival d'Avignon et joue près de 150 représentations par an dans toute la France.

Résidence au sein de la Ville de Versailles Accueille depuis 2010 en résidence par la Ville de Versailles, Viva met en place une dynamique de création et de diffusion sur le territoire des Yvelines, accompagnant différentes structures dans la sensibilisation au théâtre (Maisons d'Arrêt, écoles, foyers sociaux, publics handicapés...) et présentant chaque année ses créations dans le cadre du Festival du Mois Molière.

La compagnie reçoit le soutien de la Ville de Versailles et régulièrement celui de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Conseil Général des Yvelines, du Jeune Théâtre National et de Creat'Yve.

ANTHONY MAGNIER, METTEUR EN SCÈNE :



A l'origine formé aux techniques du théâtre de tréteaux, Anthony Magnier utilise l'énergie spécifique de cette école, mais aussi sa maîtrise de l'improvisation théâtrale, pour penser avec singularité la restitution des textes classiques et la direction d'acteurs, puis établir un rapport étroit avec le public. Dans ses mises en scène de *L'Illusion comique* (2004) de Corneille et de *Cyrano* (2010) de Rostand, il s'emploiera ainsi à tisser des liens entre la forme « all improviso » et le répertoire classique. Plus tard, dans *Un Fil à la patte* (2014), il repensera les codes esthétiques et dramaturgiques du vaudeville, en bousculant les conventions attachées à ce genre théâtral.

Influencé par le travail d'Ostermeier et de Castellucci, Anthony Magnier s'inscrit aujourd'hui dans une démarche transdisciplinaire, portée par une esthétique sensorielle et marquée par différentes collaborations artistiques, en particulier dans le domaine de la scénographie, de la musique et de la vidéo.

La création d'Andromaque en 2015 l'amène à expérimenter de nouveaux dispositifs techniques et modes d'expression artistique : construction d'images scéniques fortes et de sensations visuelles, conception d'univers sonores et utilisation de la musique en live, inspirations cinématographiques...

Son approche est bâtie sur la recherche de l'expérience sensitive, visant à immerger le spectateur au cœur des passions humaines et à dissoudre les frontières entre la scène et le public. Avec Othello, Anthony Magnier revisite à nouveau une œuvre classique, pour mieux poursuivre l'exploration de ce théâtre de chair, reconstituant l'organisation spatiale du Globe shakespearien et conviant le spectateur à vivre la représentation comme une véritable expérience collective. Après avoir monté, Les Fourberies de Scapin, Tartuffe, Les Femmes savantes, Dom Juan, Le Misanthrope,

L'Ecole des Femmes est la sixième rencontre d'Anthony Magnier avec Molière. Suivi l'Année suivante d'une commande du Maire de Versailles François De Mazière pour les quatre cent ans de la Naissance de Molière: L'impromptu de Versailles.



LE SYNOPSIS :

Arnolphe prétend qu'une femme ne peut être sage et vertueuse qu'autant qu'elle est ignorante et niaise. Aussi, pour avoir une épouse à sa guise, il fait élever sa jeune pupille, Agnès, au fond de sa maison, sous la garde d'un valet et d'une servante aussi niaise qu'elle.

La jeune Agnès, qui a été élevée dans la plus grossière ignorance, se fatigue bientôt de l'isolement où on la retient. S'étant mise un jour à la fenêtre, elle aperçoit un beau jeune homme qui la salue ; elle, qui ignore jusqu'aux plus simples convenances, rend le salut qu'on lui fait et se laisse bientôt prendre au bel air et aux belles paroles du jeune Horace. On rit du supplice du pauvre Arnolphe qui finit par faire pitié, tant il est puni de son système d'éducation.

La leçon que voulait donner Molière était bonne, sans doute, mais nous avouons, elle est présentée sous une forme qui n'est pas sans danger, et le poète s'y permet des plaisanteries, des jeux de mots et des expressions desquels une oreille chaste peut s'alarmer avec raison.



Cette comédie sociale du XVIIe siècle traite encore aujourd'hui avec pertinence des problématiques liées aux rapports Homme-Femmes dans notre société.

LA NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE :

“L'Ecole des femmes est l'histoire d'un songe, du songe d'un homme qui cherche à contrôler ceux qui l'entourent. Arnolphe rêve à une femme, mais au fond il veut qu'une poupée de compagnie - qui de surcroît, tiendrait l'intendance de la maison.

Arnolphe est celui qui pensait tout contrôler et qui se rend compte que tout lui échappe, il ne peut contraindre Agnès, et cela le démolit. Malgré sa misogynie, sa brutalité et son autoritarisme, il l'aime, profondément ; il n'aspire qu'à vivre heureux avec elle, qu'au repos qu'il croit mériter.

Mais - et c'est là où l'on se rend compte que Molière est un fervent défenseur de la condition féminine - il ne voit la relation à une femme que par la domination physique, intellectuelle et financière. Ne laissant à sa future femme qu'une place proche de l'animal domestique.

Agnès nous montre que malgré tous les efforts d'Arnolphe, l'amour est une force qui triomphe de toutes les censures, l'amour est libre et indomptable. La pièce confronte la candeur d'Agnès à l'absurdité de la condition féminine : dans la scène où Arnolphe lui fait lire «les maximes du mariage», elle reste muette de stupeur. Elle vit la naissance de l'amour avec la plus grande simplicité, emportée par la force de son sentiment. Éloignée de toute éducation par son tuteur, elle n'en est pas moins lucide et intelligente, et elle voit déjà plus loin qu'Arnolphe ne le fera jamais. En 1662, L'École des femmes est la pièce qui rend Molière célèbre, pour la première fois la farce est mêlée à la Grande Comédie en vers. Par la suite viennent Tartuffe, Dom Juan, Le Misanthrope. L'Ecole des femmes, pièce en alexandrins, nous montre le destin croisé d'Arnolphe, et de sa pupille, la jeune Agnès.

Arnolphe réussira-t-il à empêcher l'amour naissant entre Agnès et Horace ?

La pièce est magistralement construite, usant de l'ironie dramatique dès la deuxième scène, Molière tend son intrigue du premier au dernier acte sans faillir, nous faisant suivre l'implosion d'Arnolphe en parallèle avec l'envol de l'amour entre Agnès et Horace. Deux valets burlesques accompagnent la pièce, ceux à qui Arnolphe a confié Agnès, choisis pour leur stupidité, afin qu'Agnès ne soit pas « corrompue » par l'esprit. Le meilleur ami est là, Chrysale, cousin de Cléante (Tartuffe), de Philinte (le Misanthrope), il incarne la raison, celui qui cherche à sauver Arnolphe de sa folie. Dans la continuité de notre travail sur Beaucoup de bruit pour rien - pièce dans laquelle nous avons donné aux femmes la place des hommes - et en ces temps de questionnement sociétal, comment ne pas se saisir de cette oeuvre qui a pour épicerie la relation homme-femme ? Se questionner sur notre héritage, sur ce que nous sommes, et ce que nous souhaitons devenir.

Se questionner, oui, mais par le rire et la farce, accompagné du plus grand dramaturge français, celui qui a le talent de nous transporter du burlesque au drame et qui sans cesse nous apprend sur nous-même, sans jamais être moralisateur.

ANTHONY MAGNIER

ACTIVITÉS AUTOUR DU SPECTACLE

Lien vers la bande annonce du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=XMFDv9usyWM&t=18s>

Lien vers une vidéo commentée par le metteur en scène :

<https://www.youtube.com/watch?v=C2cr3a8AdZQ>

Activités avant la représentation :

- 1) Lecture de deux extraits de la scène d'exposition. Cette étape permettra aux élèves de se confronter à la langue du XVII^{ème} siècle tout d'abord. Elle viendra surtout confirmer ou infirmer les hypothèses dégagées par les élèves concernant les thèmes et les enjeux de la pièce en s'intéressant au discours d'Arnolphe.
- 2) Le rôle du metteur en scène et du scénographe. En classe ou à la maison, demander aux élèves d'effectuer des recherches sur le rôle du metteur en scène et du scénographe. Ici voir qu'ils travaillent en étroite collaboration quand les deux fonctions ne sont pas réunies en une seule personne.
- 3) Enfin, lire la note d'intention avec les élèves. Quel est le rôle de ce texte ? Quels sont les partis pris du metteur en scène ?

Activités après la représentation :

a) Les impressions des élèves vs. leurs horizons d'attente. On se reportera à l'activité proposée dans la première partie, "rôle du metteur en scène et du scénographe". L'objectif est que les élèves s'expriment, confrontent leurs points de vue, argumentent, livrent leurs impressions. Si les horizons d'attente ont été déçus, demander aux élèves de faire leurs propres propositions, de corriger.

b) comparer avec d'autres mises en scène :

M. en s. par Robert Manuel avec Galabru: <https://www.dailymotion.com/video/x25dlw>

M. en s. par Didier Bezace http://www.youtube.com/watch?v=3QTO_iPmjQo

